

La philosophie
contre l'antisémitisme

Vincent Duclert

La philosophie contre l'antisémitisme

Ce que l'histoire nous apprend



Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins
d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle.
La fouille de textes et de données est interdite
conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

ISBN 978-2-13-089952-5

Dépôt légal – 1^{re} édition : octobre 2026

© Presses universitaires de France, 2026
5, allée de la 2^e D.B., 75015 Paris

SOMMAIRE

Avant-propos.....	9
Introduction.....	13
Chapitre I. « C'est la fatalité du type et la malédiction de la race ». Le procès de Dreyfus	35
Chapitre II. « La question juive est partout ». L'affaire Dreyfus ou le triomphe de l'antisémitisme ...	77
Chapitre III. Face à une persécution instituée. Opposer des principes d'humanité, de justice et de raison.....	125
Chapitre IV. Pour Dreyfus. Le sens d'un combat philosophique	187
Chapitre V. Naissance des « intellectuels ». Nouveaux combats contre l'antisémitisme	231
Chapitre VI. L'engagement par l'étude et l'enquête. Philosophie et sciences sociales de l'antisémitisme.....	263
Chapitre VII. Le mouvement de la conscience individuelle. Une lutte morale à la hauteur des périls.....	297
Chapitre VIII. Repousser le péril antisémite, faire une démocratie de citoyens. La République	

La philosophie contre l'antisémitisme

et la France, entre guerre civile et société démocratique.....	325
Chapitre IX. Hommages à Dreyfus, à la France. Pour l'honneur de la France.....	355
Conclusion.....	389

AVANT-PROPOS

L'histoire de l'antisémitisme fait l'objet d'innombrables travaux depuis la fin du XIX^e siècle, comme le rappelle une étude historiographique publiée en complément de cet ouvrage sur l'archive ouverte HAL (page de l'auteur). Ce domaine bénéficie depuis la fin du XX^e siècle de l'apport de chercheurs de premier plan, comme Steven Englund, décédé en 2025, et de sa compatriote, elle aussi disparue trop tôt, Willa Zahava Silverman. Ce livre leur est dédié. Il doit beaucoup aussi aux recherches de l'historienne Perrine Simon-Nahum et à celles des historiens Patrick Cabanel, Bertrand Joly, Philip Nord et Philippe Oriol. Ma dette à leur égard est grande.

En comparaison de la somme des recherches passées et présentes sur l'antisémitisme, l'histoire de la lutte contre l'antisémitisme est restée lacunaire, bien que tôt esquissée par Léon Poliakov¹. La raison en est peut-être que cette lutte semble avoir été irréaliste tant l'antisémitisme reste dominant, même après le génocide des Juifs d'Europe qui a révélé l'impensable destruction auquel il pouvait mener. L'antisémitisme, rouage toujours central des tyrannies, de la Russie à l'Iran,

1. Voir notamment, de Léon Poliakov, *Bréviaire de la haine*, Calmann-Lévy, 1951 ; et *Histoire de l'antisémitisme* (5 tomes), Calmann-Lévy, puis Le Seuil, 1956-1994.

La philosophie contre l'antisémitisme

de la Biélorussie à la Turquie, ne cesse de menacer les sociétés les plus démocratiques, ressuscitant comme un phénix invincible, brisant à l'avance toute idée de le combattre. Si celle-ci vient à émerger, ce ne peut être que sous l'effet d'un idéalisme coupable. S'intéresser à d'anciennes luttes n'aurait alors aucune utilité, sinon de se bercer d'illusions. Pourtant, ces combats dans le passé ont non seulement existé, mais aussi livré des enseignements d'une importance capitale. Il n'est jamais vain de faire l'histoire même des volontés évanouies ou jugées irréalistes, surtout lorsqu'elle met à jour l'éveil de la philosophie. Tel est le cas de l'affaire Dreyfus, du nom de l'officier innocent sur lequel se sont acharnées, à l'extrême fin du XIX^e siècle, la haine raciale, l'opprobre social et la raison d'État, un homme à l'égal de bien des Français, républicain, éclairé, démocrate, patriote, devenu, par l'effet d'un procès rituel, la figure du traître et de la trahison de toute une catégorie de Français qualifiée de race ennemie.

À cette guerre impitoyable a répondu une résistance frontale dans sa forme, et sur le fond, mobilisant en particulier la puissance des philosophes et de la pensée philosophique. Le savoir généralement tenu comme le plus élevé dans les sociétés humaines a permis de combattre frontalement l'antisémitisme avec une détermination résolue, dotant d'autres champs de la connaissance, comme l'histoire, la philologie, la sociologie ou encore le droit, et même la littérature, d'une puissance inégalée. Que cet engagement soit demeuré largement méconnu ne signifie pas qu'il soit dépourvu de réalité. Certes, concevoir un tel combat se heurte à l'idée que l'on se fait de la philosophie, supposée éloignée des contingences vulgaires et rattachée à la pure conscience humaine. Mais, à approfondir l'étude des luttes contre l'antisémitisme, on découvre que ce combat va bien au-delà de la contingence vulgaire. Véritable tombeau de l'humanité, l'antisémitisme

Avant-propos

entraîne, pour cette raison, un sursaut fondamental de la conscience humaine. Par conséquent, pour découvrir cette vérité de la philosophie face à l'antisémitisme, il faut s'armer d'une démarche historique, qui serait à la fois la plus large, permettant ainsi d'atteindre de tels savoirs philosophiques, et la plus proche des dits et des écrits des philosophes.

Il y a dix ans, nous avons interrogé cette méconnaissance de la lutte contre l'antisémitisme que démentait l'examen de l'affaire Dreyfus, nous promettant d'y revenir¹. Nous y voilà, avec ce que nous apprend l'histoire, la philosophie arrêtant l'antisémitisme le temps d'un événement historique. Bien que circonscrite et datée, déjà lointaine et comme semblant repoussée dans un passé révolu, l'affaire Dreyfus apparaît d'une grande valeur éthique pour le présent et pour l'avenir. Elle *prouve* que nos vies valent d'être vécues à condition de ne pas fuir nos responsabilités et de faire face au tragique de l'histoire. Elle *prouve* que les combats les plus désespérés contre une menace d'une gravité sans limite peuvent être lancés et même devenir victorieux, comme l'expliquait Charles Péguy en 1910 dans *Notre jeunesse*,

1. « Affronter l'antisémitisme en France : un combat méconnu », in Dominique Schnapper, Paul Salmona et Perrine Simon-Nahum (dir.), *Réflexions sur l'antisémitisme*, Paris, Odile Jacob, 2016, p. 25-40. Dominique Schnapper a réuni d'importants articles et contributions sur l'antisémitisme dans *Temps inquiets. Réflexions sociologiques sur la condition juive*, Paris, Odile Jacob, 2021. Concernant les travaux de Perrine Simon-Nahum, voir les références dans différentes notes de cette étude ; elle publie en 2026 une synthèse sur Hannah Arendt (PUF, coll. « Que-sais-je ? ») dont l'œuvre est importante et débattue pour la compréhension de l'antisémitisme moderne. Paul Salmona est directeur du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme à Paris où deux expositions sur l'affaire Dreyfus ont été présentées (« Alfred Dreyfus. Le combat pour la justice », 2006, sous la direction de Vincent Duclert et d'Anne-Hélène Hoog, et « Alfred Dreyfus. Vérité et justice », 2025, sous la direction d'Isabelle Cahn et de Philippe Oriol).

La philosophie contre l'antisémitisme

un essai fulgurant répondant au défaitisme de son ami Daniel Halévy¹.

L'affaire Dreyfus étudiée enseigne la force de l'histoire au plus haut point qui se puisse imaginer, à plusieurs conditions toutefois, tant la clarté de l'exposé et la profondeur réflexive que le retour aux sources et l'exigence de la preuve. Aussi ce livre offre-t-il des extraits significatifs des œuvres de la philosophie combattant l'antisémitisme. Ces œuvres rassemblent des penseurs et des intellectuels actuellement largement méconnus, mais dont l'engagement peut encore nous éclairer et nous inspirer.

NB. Juif, juifs, sont orthographiés sans majuscule initiale, sauf lorsque les termes renvoient à l'essentialisation opérée par l'antisémitisme, à savoir d'enfermer des êtres humains dans une catégorie indépassable, des Juifs désignés alors collectivement comme des ennemis absolus, voués en conséquence à la disparition. Ces mots débutent alors par une majuscule.

1. Daniel Halévy, *Apologie pour notre passé*, 1910. Suit aussitôt la réponse de Charles Péguy : Charles Péguy, *Notre jeunesse*, 1910, Gallimard, coll. « Folio Essais », 1993.

INTRODUCTION

La persécution des juifs en Europe, victimes de haines ancestrales, transformée à la fin du XIX^e siècle en projet d'« anéantissement de la puissance juive¹ » au travers de l'idéologie politique, sociale et raciale de l'antisémitisme, suivie de l'application de la « solution finale de la question juive » par le régime nazi et ses alliés, est saisie par des historiographies nombreuses et innovantes. Que tout le savoir accumulé sur cette entreprise de destruction de communautés nationales n'ait pu empêcher la commission de crimes, voire pourrait ne pas les éviter dans le futur, donne à réfléchir sur les limites du pouvoir de la connaissance, sur sa capacité à influencer sur les actions, à armer les consciences individuelles et publiques, à combattre les catastrophes humaines prévisibles. Cette volonté de lucidité n'implique pas pour les historiens de devoir renoncer à la recherche ou de se résigner à ce qu'elle soit impuissante ou, à l'inverse, servile. Elle doit plutôt les inciter à repenser les types de savoirs élaborés et les formes d'engagement des chercheurs face à l'impensable de la destruction sociale et aux formes extrêmes de la tyrannie politique et raciale². La condition pour

1. Cf. *infra*, p. 15 et p. 16.

2. Nos recherches actuelles portent sur l'étude de ces formes extrêmes de la tyrannie politique et raciale (voir notre page personnelle sur le site du CESPRA, CNRS-EHESS).

La philosophie contre l'antisémitisme

cela est de défendre l'existence de la liberté et les régimes démocratiques, particulièrement lorsqu'ils sont menacés jusqu'à devoir succomber sous la force conjuguée d'un système totalitaire et d'un projet génocidaire. C'est précisément ce que l'Allemagne a traversé, avec la République de Weimar succombant à la tyrannie nazie. Mais la France n'a pas échappé à ce schéma, avec le Front populaire mis en procès par Vichy¹, pas plus que l'Italie et l'Espagne.

L'avènement d'une idéologie de l'antisémitisme concomitamment au rayonnement des sociétés juives en France, en Angleterre, en Allemagne, en Autriche-Hongrie, alors que s'observe la puissance du premier et l'émancipation des secondes, a été et reste très étudié. Cela souligne encore davantage combien l'antisémitisme s'est efforcé de briser cette émancipation et, ce faisant, de détruire les cadres politiques, intellectuels et sociaux l'ayant permise. Derrière les Juifs qu'ils essentialisent et racialisent, les antisémites attaquent les citoyens libres et l'État démocratique. Cela doit être constamment rappelé, parce qu'insuffisamment dit selon nous.

Mais il y a plus sérieux encore. Un pan entier de la connaissance manque toujours dans l'historiographie de l'antisémitisme, conditionnant sa compréhension la plus aboutie, ouvrant sur les possibilités mêmes de le combattre tel qu'il est. Il s'agit précisément de l'étude des combats passés contre l'antisémitisme. À ce titre, l'affaire Dreyfus se révèle un événement capital, au cours duquel la philosophie, elle-même, est en quelque sorte montée en première ligne pour affronter l'antisémitisme. Ce pan de la connaissance, où l'antisémitisme serait appréhendé à

1. Laurent Joly (dir.), *Vichy. Histoire d'une dictature. 1940-1944*, Paris, Tallandier, 2025.

Introduction

l'aune des offensives qu'il subit, où de tels combats seraient tenus pour des faits historiques marquants, reste méconnu. Son absence dans les savoirs savants, comme dans l'histoire publique, contribue même, à nos yeux, au défaitisme actuel face aux vagues répétées d'antisémitisme, comme si celles-ci désarmaient, à l'avance, toute résistance possible, comme si l'antisémitisme était non seulement sans fin, mais en outre impossible à combattre véritablement. Il aurait gangrené les sociétés démocratiques avec une efficacité jamais envisagée.

L'ANTISÉMITISME À LA FIN DU XIX^e SIÈCLE. UNE MENACE GLOBALE

Pourquoi l'antisémitisme s'attaque-t-il à ce point à la démocratie, et cela dès l'affirmation de cette dernière ? L'émancipation des juifs de France, affirmée en pleine Révolution de 1789 par le décret du 27 septembre 1791 leur accordant les droits civils et politiques, les fait entrer dans la patrie à égalité avec les autres citoyens. La France s'identifie désormais au progrès des droits et libertés accordés aux individus, afin de mieux faire société et nation. Un siècle plus tard, l'antisémitisme, qui s'est mué en idéologie et qui pénètre l'opinion ainsi que la société, rejette une telle intégration : les antisémites s'emparent de la science pour déclarer l'existence d'une « race » juive, proclamant qu'elle deviendra le tombeau de la nation française, se destinant à s'emparer de l'État et du régime afin de réaliser « l'anéantissement de la question juive », titre du concours lancé en 1896 par le journal antijuif,

La philosophie contre l'antisémitisme

*La Libre Parole*¹, qui a pour sous-titre « La France aux Français ! ». Pour ce faire, l'antisémitisme ambitionne de détruire les institutions qui rendent possible cette émancipation, qui la garantissent et la protègent, dont la justice, l'école, l'université et la liberté de conscience. Face à la modernité démocratique se dresse l'invention de la nation raciale et la promotion d'une tyrannie liberticide. L'une ne va pas sans l'autre.

Le lien entre antisémitisme et démocratie est posé avec la mutation de la haine antijuive en idéologie politique, sociale et raciale dans le dernier tiers du XIX^e siècle. Le cas français est particulièrement éclairant sur ce point, dès avant l'affaire Dreyfus et durant ce long événement qui s'étire de 1894 à 1906 pour ce qui concerne sa chronologie judiciaire. Les antisémites affirment la modernité de leur discours qui s'affiche comme novateur, vrai, révolutionnaire, propre à résoudre les crises de mutation que traverse la société, tant en métropole que dans l'empire, afin de lui permettre d'assumer le saut vers le siècle nouveau.

Parce qu'un Français d'Alsace, juif de naissance, entré à trente-cinq dans « l'arche sainte » de l'armée – l'état-major général –, a symbolisé une démocratisation refusée par une conception sociale, bientôt raciale de la nation, une accusation de trahison, étendue à tous ses coreligionnaires, il a scellé le sort des « Juifs ». Son sort, un écrasement personnel consenti par l'État républicain lui-même, a lancé le signal d'une croisade idéologique contre les Français juifs dits « israélites » et les étrangers juifs en France. Les efforts d'élimination par tous les moyens du « traître » Dreyfus

1. Maurice Barrès participe au concours de *La Libre Parole*. Sur le journal et son fondateur, voir Grégoire Kauffmann, *Édouard Drumont*, Paris, Perrin, 2008.

Introduction

condamné en 1894 au moyen d'une machination militaro-judiciaire, puis l'intimidation de ses défenseurs apparus deux ans plus tard, enfin les tentatives de domination, tant de la vie publique que de l'État républicain, constituent les trois buts de l'antisémitisme. L'étude de l'affaire Dreyfus les révèle. Il s'agit d'un but idéologique au travers de l'affirmation d'une modernité de la race, d'un but social avec l'homogénéisation nationale de la population et d'un but politique de conquête de la République et de suppression de ses acquis démocratiques.

La menace globale et multiforme de l'antisémitisme, faisant des Juifs une race dangereuse, un ennemi à anéantir et un produit d'une démocratie à abattre, n'est pas toujours considérée par l'historiographie. Celle-ci tend parfois à refermer l'antisémitisme sur la « question juive », comme si l'antisémitisme n'était que le problème des juifs et des antisémites. Des travaux d'historiens déjà cités, comme Steven Englund opérant des comparaisons entre les situations française, allemande et austro-hongroise avant 1914, permettent de s'approcher de l'entièreté du sujet¹. Le cas de la France apparaît, de ce point de vue, très problématique, avec des faits qui se cristallisent dans les années 1880 et 1890. En effet, on observe presque simultanément : une entreprise de promotion de l'idéologie antisémite dénonçant un « péril juif » au travers de l'ouvrage *La France juive* d'Édouard Drumont en 1886, une démonstration du pouvoir de l'antisémitisme à lutter contre les ennemis de la France au travers

1. La grande recherche de Steven Englund est en cours de traduction aux fins de sa publication aux éditions du CNRS en 2028. La traduction de l'étude de l'historien britannique, Mark Mazower, analysant l'antisémitisme sur la longue durée depuis que le terme a été forgé en Allemagne en 1879, est parue, quant à elle, en 2025 aux éditions La Découverte sous le titre, *Antisémitisme. Métamorphoses et controverses*.

La philosophie contre l'antisémitisme

de la croisade contre le Juif Dreyfus, ses coreligionnaires et les complices du traître dès 1894, et finalement, une attaque concertée, de grande dimension, contre les bases démocratiques de l'État républicain à partir de 1898.

La menace globale que constitue l'antisémitisme en France à la fin du XIX^e siècle n'est pas immédiatement identifiable. Les Juifs semblent les seules cibles désignées de la croisade des antisémites, les autres catégories de citoyens et de Français apparaissant exclues de ces campagnes de haines et de violences. C'est un leurre. Les libertés de tous sont menacées. L'affaire Dreyfus révèle cette menace globale, mortelle pour l'existence juive comme pour celle des sociétés démocratiques. Cet événement majeur du tournant du XX^e siècle montre les véritables intentions des antisémites. Cependant, pour parvenir à cette compréhension, il est nécessaire de mobiliser les outils de la connaissance afin d'analyser la guerre contre les Juifs et la démocratie. Il faut poser des mots sur les discours et les écrits de l'antisémitisme pour en mesurer l'extrême gravité. C'est bien ce à quoi s'efforcent des dreyfusards lucides et déterminés. Ils se saisissent de l'antisémitisme. Pour cela, ils ont besoin des savoirs les plus analytiques, les plus fondamentaux, afin d'armer leur combat. S'impose alors à eux la philosophie ; la pensée philosophique n'est pas l'apanage des seuls philosophes et traverse d'autres savoirs. Lorsque les dreyfusards affrontent la violence politique, la raison d'État, les assauts contre la justice et la vérité ou encore le nationalisme antirépublicain, c'est aussi l'antisémitisme qu'ils combattent, avec la philosophie politique et morale.

Faire l'histoire de l'antisémitisme révélé par l'affaire Dreyfus aboutit à ce constat. Ni l'impunité du fait antisémite, ni le projet d'anéantissement d'une catégorie de la

Introduction

population, ni la volonté de destruction des libertés démocratiques coupables d'avoir promu la race sémite ne sont restés sans réponse. Et ces réponses sont aussi importantes pour le temps de l'Affaire que pour l'époque actuelle. C'est l'enseignement capital de l'Affaire. L'historiographie doit s'en saisir. Elle le peut. Des travaux novateurs ont étudié l'engagement des philosophes dans l'affaire Dreyfus¹. Il faut aller plus loin, et désormais suivre la philosophie dans son combat frontal contre l'antisémitisme.

L'AFFAIRE DREYFUS AU TOURNANT DU XX^e SIÈCLE. L'ANTISÉMITISME VICTORIEUSEMENT DÉFIÉ

Une rare, mais courageuse, minorité d'esprits libres décide en effet d'agir contre la menace globale de l'antisémitisme qui s'affirme et grandit. Elle assume les conséquences d'interventions publiques souvent précoces, prêtes à affronter et à repousser ce danger mortel pour les démocraties naissantes. Dans l'affaire Dreyfus, s'accomplissent des combats principaux, des *combats premiers*², tant ils apparaissent comme

1. Jean-Louis Fabiani, *Les Philosophes de la République*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Le sens du commun », 1988, et *Qu'est-ce qu'un philosophe français ? La vie sociale des concepts (1880-1980)*, Paris, EHESS, coll. « Cas de figure », 2010 ; Perrine Simon-Nahum, *La Cité investie. La « Science du judaïsme » français et la République*, Paris, Le Cerf, 1992 ; Stéphane Soulié, *Les philosophes en République. L'aventure intellectuelle de la Revue de métaphysique et de morale et de la Société française de philosophie (1891-1914)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009.

2. Cf. Vincent Duclert, *Premiers combats. La démocratie républicaine et la haine des juifs*, Paris, Gallimard, coll. « Tracts », 2021 ; suivi d'un « Post-scriptum », juin 2024.

La philosophie contre l'antisémitisme

essentiels pour l'avenir, voire pour la survie des sociétés démocratiques. L'Affaire prouve la réalité d'une lutte possible contre l'antisémitisme, victorieuse, à tout le moins dans le temps de l'événement. Cette lutte est demeurée méconnue. Nous souhaitons par ce livre la restituer, en nous attachant aux dits et écrits qui l'expriment et conduisent aux savoirs philosophiques.

Dès 1896, alors que la culpabilité de Dreyfus est jugée et la trahison de sa « race » proclamée, qu'aucun doute ou qu'aucune solidarité ne sont publiquement concevables, un écrivain, Émile Zola, ne craint pas de s'exposer au travers d'un article publié dans *Le Figaro*, « Pour les juifs ». Il agit pour des valeurs de dignité et de justice, celles qui protègent la personne humaine, à l'instar d'Anatole France dix ans plus tôt, l'une des seules voix à s'être élevée contre *La France juive* d'Édouard Drumont. Comme lui, Émile Zola a pu être tenté par le préjugé antisémite et, comme lui, il rompt avec cette *doxa* devant la gravité des violences antijuives, au nom d'une haute conception de l'humanité qui relève des fondements du renouveau philosophique en France.

Célèbre en France et dans une partie du monde, le romancier n'évoque toutefois pas le sort du déporté de l'île du Diable. Pour autant, son article fait grand bruit. Profitant de cette prise de parole rare et courageuse, le jeune journaliste et écrivain Bernard Lazare se charge de rappeler publiquement les tortures et les souffrances qu'endure le capitaine Dreyfus. Il expose également comment son procès a été une machination d'État contre un juif innocent. Les premiers défenseurs de Dreyfus, de la justice et de la vérité se déclarent. Leurs voix se font entendre dans les rares journaux qui acceptent de publier leurs protestations. Ces « dreyfusards » subissent à leur tour les assauts de la presse antisémite. Émile Zola reprend la plume dans *Le Figaro*, à la fin de l'année 1897, mettant toute sa réputation littéraire

Introduction

en jeu pour dénoncer cette campagne de presse et d'opinion qui s'abat sur toute personnalité intègre, choisissant d'émettre des doutes sur la culpabilité de Dreyfus. Elle détruit, selon lui, l'âme de la France. « La vérité est en marche¹ », proclame-t-il dès son premier article de l'année 1897, le 25 novembre. La vérité a trait à la justice pour le déporté de l'île du Diable, elle concerne le danger mortel de l'antisémitisme...

Après la publication de « J'Accuse... ! » le 13 janvier 1898, puis le procès intenté à son auteur devant une cour d'assises moins d'un mois plus tard, la violence antisémite et nationaliste se déchaîne contre Émile Zola. Ses amis tentent de le protéger de la foule haineuse chaque soir, à sa sortie du palais de justice de Paris durant les audiences du mois de février 1898. Tous les outrages deviennent licites contre les défenseurs de la justice, y compris les magistrats amenés progressivement à instruire les verdicts de condamnation de Dreyfus et de Zola, confrontés au tentaculaire dossier d'accusation fabriqué contre le juif innocent, bientôt contre les dreyfusards. Parmi eux figurent « les intellectuels », des esprits libres, savants, écrivains, artistes, journalistes pour la plupart, conscients du danger fondamental que représentent la domination de l'antisémitisme et les assauts contre la justice, choisissant de ne plus différer encore un engagement devenu urgent et nécessaire, mesurant toutes leurs responsabilités civiques à l'heure où la représentation nationale, les pouvoirs publics se dérobent, voire cautionnent ces violences.

1. Émile Zola, *La vérité en marche*, textes sur l'affaire Dreyfus, présentés par Vincent Duclert, Paris, Tallandier, coll. « Texto », 2013, réédition 2019, 2021, p. 77 (« La vérité est en marche, et rien ne l'arrêtera », phrase finale de l'article : « M. Scheurer-Kestner » du 25 novembre 1897). [désormais, toutes les mentions et citations des écrits de l'écrivain proviennent, sauf exception, de cette édition simplifiée en : *La Vérité...*].

La philosophie contre l'antisémitisme

Ainsi dénommés par leurs ennemis dans une volonté de dégradation, « les intellectuels » revendiquent rapidement cette appellation. À leurs yeux, elle est synonyme d'honneur civique et de fidélité aux valeurs démocratiques définies par la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789. Une Ligue française de défense des droits de l'homme et du citoyen est créée le 4 juin 1898. Ses dirigeants, dont font partie des philosophes républicains comme Ferdinand Buisson, professeur à la Sorbonne, s'attaquent à l'antisémitisme, tandis que Paul Viollet, historien du droit et professeur à l'École nationale des chartes se donne le même objectif avec la création du Comité catholique pour la défense du droit¹.

Maurice Barrès a été l'un des plus acharnés à refuser toute qualité d'humanité à l'officier dégradé le 5 janvier 1895 dans son article intitulé « Réflexions », publié dans *La Cocarde*, couvrant d'injures ce « Judas » avec sa « figure de race étrangère », appelant à sa pendaison². L'écrivain, surnommé « le prince de la jeunesse », ouvre le feu dès le 1^{er} février 1898 contre les intellectuels signataires des deux pétitions des 14 et 15 janvier 1898 rédigées en protestation contre le viol des garanties légales accordées à tout citoyen. Les ripostes d'une élite conservatrice à cette mobilisation civique des esprits libres se nourrissent d'arguments antisémites. C'est le cas, comme nous le verrons, de Maurice Barrès ou de l'académicien Ferdinand Brunetière. Mais ces deux figures de

1. Voir respectivement, de l'auteur, « La Ligue de "l'époque héroïque". La politique des savants », *Le Mouvement Social*, n° 183, avril-juin 1998, p. 27-60, et « Paul Viollet et le Comité catholique pour la défense du droit (1899-1914) », in *Paul Viollet (1840-1914) : « Un grand savant assoiffé de justice »*, études réunies par Patrick Arabeyre, Frédéric Audren et Alexandra Gottely, Paris, École nationale des chartes, 2019, p. 109-125.

2. Maurice Barrès, « Réflexions. La parade de Judas », *La Cocarde*, 6 janvier 1895.

Introduction

la littérature française déclenchent, à leurs dépens, une vive controverse qui les entraînent dans la défaite. Les intellectuels dreyfusards s'opposent frontalement à ces attaques où l'antisémitisme est revendiqué, parfois en usant de sophismes de la pensée ou de démonstration qui prétendent au scientisme. Des vérités nationales et patriotiques sont brandies pour justifier de la persécution de catégories de citoyens comme les « juifs » et les « israélites ». L'impératif de conservation sociale est avancé pour exiger des lois d'exclusion. Davantage que le Sénat, la Chambre des députés devient le réceptacle de telles propositions portées par des députés nationalistes et monarchistes. Rares sont les élus républicains à s'y opposer et à dénoncer la trahison des idéaux démocratiques et patriotiques. Dénaturées, corrompues, la raison, la pensée et la justice sont convoquées à l'appui des mesures exigées de proscription et de terreur. Mais là aussi la résistance à la haine raciale et à la tyrannie politique se réalise.

La lutte contre l'antisémitisme dans l'affaire Dreyfus, engagée par les défenseurs du capitaine Dreyfus, les « dreyfusards », a non seulement existé, mais elle a représenté une autopsie fondamentale de la menace, une mobilisation de la pensée philosophique et une victoire de la démocratie venue l'affronter. Le défi allait bien plus loin qu'une seule résistance au retour des âges barbares de l'humanité, comme l'indique l'historien de la littérature Antoine Compagnon¹. Des savoirs essentiels ont été élaborés sur l'antisémitisme, sur le pouvoir de le combattre, sur la société démocratique

1. Antoine Compagnon, « Anatole Leroy-Beaulieu, Bernard Lazare, Léon Bloy. Antisémitisme ou antimodernisme ? », *Les Cahiers du judaïsme*, n° 11, 2002, p. 42-54. Voir aussi Michaël de Saint-Cheron, *Les Écrivains français face à l'antisémitisme. De Bloy à Semprún*, Paris, éditions Salvador, 2015.

La philosophie contre l'antisémitisme

qu'il menaçait et qui s'est réinventée dans ce combat fondateur.

L'importance capitale de cet engagement dreyfusard, à la dimension de l'Affaire, lui donnant sa véritable et éloquente signification, est démontrée par l'intervention, dans le combat, de philosophes jeunes ou de renom et, au-delà, par la mobilisation de l'esprit et de la pensée philosophiques, comme connaissance, culture et méthode. Le caractère impensé de l'antisémitisme, l'incrédulité ou l'indifférence qu'il engendre fréquemment sont vaincus grâce au renfort de la philosophie, véritable outil pour affronter l'antisémitisme. C'est ce que nous apprend l'histoire. Ce savoir de l'affaire Dreyfus est essentiel. Son souvenir durera longtemps. En 1936, prononçant sa célèbre conférence sur « l'ère des tyrannies », Élie Halévy se souvient du penseur engagé qu'il était en 1898, en pleine affaire Dreyfus.

Je n'étais pas socialiste. J'étais « libéral » en ce sens que j'étais anticlérical, démocrate, républicain, disons d'un seul mot qui était alors lourd de sens : un « dreyfusard¹ ».

LA PHILOSOPHIE EN ACTION

Parce que la haine raciale ainsi révélée s'attaque au plus fondamental de la vie et de la raison, ces intellectuels dreyfusards assument l'une et l'autre de ces qualités. Par conséquent, ils se dirigent vers la pensée philosophique,

1. Élie Halévy, *L'Ère des tyrannies. Études sur le Socialisme et la Guerre* [1938], *Œuvres complètes*, édition par Vincent Duclert, Paris, Les Belles Lettres, 2016, p. 283.

Introduction

celle des principes de la raison et des fondements de la liberté. Ils portent le combat avec elle, soulignant son pouvoir analytique, comme son horizon moral. Des écrits définitifs démontrent le vide conceptuel de l'antisémitisme, l'imposture de la théorie des races, le suicide de l'esprit que constitue l'adhésion à cette idéologie de la destruction humaine. L'appartenance aux études philosophiques, ou plus largement la reconnaissance de la pensée philosophique dans le monde des idées, font obligation d'agir.

Avec le recours à la philosophie, l'antisémitisme est renvoyé à sa réalité d'imposture intellectuelle, de guerre sociale, de violence politique. Il se résume à une tyrannie contre laquelle le combat le plus déterminé possible doit être conduit. Il se réalise dans l'affaire Dreyfus. L'événement, déjà considérable pour l'époque contemporaine, se révèle comme un moment exceptionnel de résistance à la tyrannie, un « événement philosophique », selon l'historienne Perrine Simon-Nahum¹, indissociable du « moment 1900 » étudié par le philosophe Frédéric Worms².

Un corpus majeur de réfutation des thèses antisémites et d'offensives intellectuelles des dreyfusards, largement inédit ou resté très méconnu, révèle combien l'affaire Dreyfus a été et reste un moment fondateur de la philosophie française et européenne, au travers duquel la société démocratique a trouvé ses marques et son horizon. La mobilisation des philosophes européens face au nazisme avant la Seconde Guerre mondiale est comparable à ce temps fondateur qu'est

1. Perrine Simon-Nahum, « La mesure de l'événement », in Vincent Duclert et Perrine Simon-Nahum (dir.), *Les événements fondateurs. L'affaire Dreyfus*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2009, p. 267.

2. *Le Moment 1900 en philosophie*, Études réunies sous la direction de Frédéric Worms, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2004.

La philosophie contre l'antisémitisme

l’Affaire au tournant du xx^e siècle, au même titre que la Révolution des droits de 1789.

La philosophie se présente ainsi, en pleine affaire Dreyfus, comme un savoir de combat et d’unité d’une résistance spirituelle. La pensée qui l’anime non seulement repousse les thèses antisémites dans une bataille des idées dont elle sort victorieuse, mais aussi se réinvente. La philosophie démontre sa place éminente dans la vie intellectuelle d’une grande nation européenne, son rôle décisif dans la démocratisation des sociétés, et combien elle peut être une source d’inspiration pour la culture politique et littéraire. La philosophie affirme sa responsabilité de protéger l’éthique de la vérité, indispensable à sa propre pratique, comme à l’instauration de régimes de liberté et de justice. La pensée de Spinoza est fondatrice de cette politique de la philosophie. Elle connaît précisément un renouveau au moment de l’Affaire et dans les temps qui la précèdent¹. À l’intention des sciences sociales naissantes, la philosophie rappelle qu’elles ne doivent abdiquer ni de l’esprit scientifique ni de la raison critique, face au scientisme et à la modernité dont se réclament les antisémites. Ceux-ci imaginent offrir à bon compte des bases scientifiques à leur idéologie de la destruction humaine.

L’impunité des antisémites n’est ni une fatalité des sociétés européennes ni une terreur dissuadant tous ceux qui voudraient s’y opposer. L’affaire Dreyfus démontre, au contraire, que le plus fondateur des savoirs humains a affronté l’antisémitisme et révélé son pouvoir destructeur de toute civilisation, de toute connaissance. Incarnant au plus haut point les mécanismes de la persécution, de la déraison

1. Voir notre étude : « La pensée de Spinoza et la naissance de l’intellectuel démocratique dans la France du tournant du siècle », in Perrine Simon-Nahum (dir.), « Intellectuels juifs (I). Le savoir et la cité », *Archives Juives*, n° 36/2, 2^e semestre 2003, p. 20-42.

Introduction

et de l'inhumanité, l'antisémitisme devait être combattu à la hauteur des défis immenses qu'il représentait. Il l'a été.

Pour défendre des Français et des étrangers désignés comme Juifs, stigmatisés comme ennemis, à commencer par le capitaine Dreyfus et sa famille, la philosophie monte au combat, au travers notamment des tenants des formes les plus récentes de la discipline à l'époque, s'inspirant de la pensée de Spinoza comme il a été dit, affirmant l'unité de la métaphysique et de la morale à l'image de la revue du même nom. Fondée en 1893, cette dernière, toute universitaire et scientifique qu'elle soit, se montre très tôt engagée dans le combat dreyfusard. Les questions politiques deviennent philosophiques, à commencer par l'avenir de la démocratie que l'antisémitisme vise au-delà de la seule cible juive. La démocratie des philosophes transforme des fondements politiques en véritables remparts civiques, ainsi en est-il de l'égalité des droits, de la liberté individuelle, de la concorde civile, de la fraternité sociale, de l'éducation à la vérité, de la raison critique. L'esprit scientifique vient éclairer et renforcer l'esprit public, l'idée et l'institution de la justice, ou encore le droit des gens menacé par le dogme d'une souveraineté absolue de l'État sur les populations.

La philosophie appelée à combattre l'antisémitisme dans l'affaire Dreyfus révèle alors son actualité profonde. Elle s'affirme sur un plan *pratique* en œuvrant en faveur de la solidarité envers des juifs persécutés et sur un plan *théorique* en pensant la nature de l'antisémitisme comme fait majeur de destruction de l'ordre intellectuel, politique et moral. Confrontée avec l'affaire Dreyfus à des processus de destruction des principes d'humanité et des valeurs humaines qu'engendre la domination antisémite – tant la raison que la vérité, la justice ou la tolérance –, la philosophie est en position avancée dans la défense de la démocratie républicaine et

La philosophie contre l'antisémitisme

en réinvente les bases politiques et morales. Elle se redéfinit comme savoir fondamental, ce qu'elle est, et comme vecteur d'engagement, ce qu'elle peut être.

La présence de la philosophie dans l'Affaire est attestée par son rayonnement dans le combat dreyfusard. Si des philosophes de renom s'engagent en s'élevant du particulier à l'universel, si, en leur sein, de jeunes philosophes appellent leurs aînés à les rejoindre, la pensée philosophique qu'ils développent se révèle dans les grands débats qui définissent l'événement et son intensité intellectuelle autant que politique. Les intellectuels qui naissent avec l'affaire Dreyfus mobilisent cette pensée philosophique qu'ils estiment devoir défendre contre la perversion de l'antisémitisme. Les républicains, plus politiques, s'arment eux aussi de la pensée philosophique pour réfuter l'antisémitisme.

Face aux menaces extrêmes que représenta l'antisémitisme au tournant du ^{xx}e siècle, une mobilisation tout aussi exceptionnelle de la raison et des savoirs fut à l'œuvre, révélant le pouvoir en la matière des hautes disciplines de la pensée, dont la philosophie. C'est l'objet de ce livre que de faire état de ce savoir fondamental de la démocratie et de donner à lire des textes d'une puissance inégalée. L'exemple de l'affaire Dreyfus rappelle les conditions intellectuelles et les choix courageux qui prévalent à un combat, à la fois spécifique et universel, contre l'antisémitisme. Le découvrir à travers l'engagement des philosophes, au moyen de la pensée philosophique, est un des legs les plus décisifs de la France de l'affaire Dreyfus.

Introduction

RETROUVER L'HISTOIRE. UNE ÉTUDE POUR NOTRE TEMPS

Il faut donc retrouver l'histoire pour découvrir la philosophie mobilisée dans le combat contre l'antisémitisme, combat toujours actuel et nécessaire. Centrée sur l'affaire Dreyfus au tournant du xx^{e} siècle, l'histoire ici retrouvée n'en intéresse pas moins le xxi^{e} siècle, toujours traversé par la menace fondamentale de l'antisémitisme et le devoir de protéger le monde démocratique. L'importance actuelle de ces combats anciens réside dans la pensée philosophique qui les porte. La philosophie démontre son pouvoir d'action dans la cité, se dressant face aux périls de la tyrannie, sans qu'elle ne déroge pour autant à son obligation de connaissance des fins. Il n'y a pas de séparation entre l'un et l'autre. L'approfondissement conceptuel de la philosophie renforce sa vocation politique en faveur des droits de l'humanité. Les « intellectuels » engagés en faveur de Dreyfus et de la justice, contre l'antisémitisme et la destruction de l'humanité, contribuent à une renaissance de la philosophie au tournant du xx^{e} siècle. Des savoirs philosophiques entourent leur naissance. Leurs combats n'en apparaissent que plus décisifs et nécessaires aujourd'hui. Il n'est que plus urgent de *retrouver l'histoire*, de l'écrire et de la faire.

Cette étude se donne une telle ambition, en restituant la part prise par les philosophes, mais aussi la philosophie et la pensée philosophique commune à nombre de dreyfusards. Il s'agit du fondement moral et métaphysique des combats menés contre l'antisémitisme en France, depuis son émergence si caractéristique, pour être identifié à un grand

La philosophie contre l'antisémitisme

événement politique et social, intellectuel et moral, une histoire longue de près de douze ans, qui dure toujours.

Que les principes de résistance à l'antisémitisme se soient affaiblis pendant les années 1930 ne signifie pas pourtant leur échec total. La Première Guerre mondiale a annihilé la foi aveugle dans la science. L'idée de progrès et l'esprit scientifique ont été ébranlés. Mais que ces valeurs aient été exprimées dans l'affaire Dreyfus, que le lien entre la raison individuelle et le destin collectif s'y soit forgé, représente, d'une certaine manière, une exceptionnelle victoire. Car nous savons désormais que la *lutte* contre l'antisémitisme passe par l'idée de progrès et la défense de la démocratie, dont le philosophe Alphonse Darlu disait, lucide et passionné à la fois, qu'elle « a mille défauts, elle nous fait courir mille dangers, elle souffre de mille misères ; elle est envieuse, indisciplinée, égalitaire, disons, s'il le faut individualiste ; elle est plate et maussade, comme Taine aimait à la répéter : pourtant nous lui avons donné notre cœur, et, quoi qu'il arrive, nous ne lui reprendrons pas, parce qu'elle a proclamé le droit égal de tous les hommes ; elle a interdit comme un crime de sacrifier une vie humaine à la gloire ou au bonheur de quelques-uns ; elle a fait descendre la fraternité chrétienne du ciel sur la terre ; pour emprunter à Renan une bonne parole, elle a substitué aux fins égoïstes la grande fin divine : perfection et vie pour tous. »¹ Aussi peut-on dire que tout recul de la démocratie, aussi bien dans les pratiques quotidiennes que dans celles de l'État, induit une résurgence de l'antisémitisme, et réciproquement.

Ernest Renan disait encore, vers la fin de sa vie, que « tout juif est un libéral [...]. Les ennemis du judaïsme,

1. Alphonse Darlu, *M. Brunetière et l'individualisme. À propos de l'article « Après le procès »*, Paris, Armand Colin, 1898, p. 33.

Introduction

au contraire, regardez-y de près, vous verrez que ce sont en général les ennemis de l'esprit moderne. »¹ La lutte contre l'antisémitisme pendant l'affaire Dreyfus fut bien une résistance de l'esprit moderne, que l'historien Gustave Bloch, père de Marc Bloch, désignait sous le nom d'« esprit scientifique », évoquant précisément la figure disparue d'Émile Duclaux, ancien directeur de l'Institut Pasteur : « quand on veut désigner un esprit libre, ouvert et débarrassé de préjugés, on l'appelle esprit scientifique »². Il n'est pas inutile de se souvenir qu'une pensée rationnelle et volontaire a su repousser la violence de l'antisémitisme, un temps durant. L'histoire, la relation d'exactitude avec la connaissance, peut rendre ce temps encore vivant, à nouveau présent, pour l'avenir des sociétés démocratiques aujourd'hui menacées comme jamais.

C'est la vocation, peut-être assurément, de l'affaire Dreyfus que d'éclairer le présent, tant elle révèle les périls auxquels un pays de liberté peut être confronté et risqué ainsi de le détruire, mais aussi, à l'inverse, la puissance des combats s'opposant à cette issue fatale, et que d'établir, à la faveur de ces engagements, les fondements des sociétés démocratiques. L'affaire Dreyfus va au-delà de l'Affaire, avec ses héritages et ses enseignements. C'est en cela qu'« elle prouve », qu'elle « ne finira jamais »³. Bien que fortement corrélés à un réel historique – le tournant du ^{xx}e siècle, la France républicaine, une crise sociale, un affaiblissement

1. Ernest Renan, « Identité originelle et séparation graduelle du judaïsme et du christianisme », (1883), cité par Antoine Compagnon, *Connaissez-vous Brunetière ? Enquête sur un antidreyfusard et ses amis*, Paris, Le Seuil, 1997, p. 39.

2. Gustave Bloch, « Émile Duclaux », *Bulletin de l'Association des anciens élèves de l'École normale supérieure*, 1905, p. 92.

3. Charles Péguy, *Notre jeunesse*, *op. cit.*, p. 139-140.